

Dans le discours du trône, le gouvernement libéral se proposait de faire en sorte que l'industrie pétrolière appartienne à 50 p. 100 à des intérêts canadiens d'ici la fin de la décennie. Pareille déclaration me fait tiquer, me met en colère, me rend amer. Je ne serais pas furieux s'il disait vouloir en faire autant pour toute notre industrie ou s'il disait vouloir faire en sorte que la moitié de tout le secteur de l'énergie soit contrôlée par des intérêts canadiens, mais le gouvernement a adopté un régime spécial pour le pétrole, donc pour ma province. En même temps, il parle d'un organisme gouvernemental dont non seulement la moitié serait contrôlée par des intérêts canadiens, mais que cette moitié serait contrôlée par le gouvernement canadien. Après le discours du trône, on m'a demandé en tant que député d'accorder 24 millions de dollars à la société Chrysler. Mais que peut-on donc avoir contre les sociétés multinationales de l'Ouest alors que justement une multinationale du centre du Canada reçoit la bénédiction du gouvernement? On lui a dit: «Voici un chèque. Allez-y les enfants et faites ce que vous pouvez. Si vous pouvez franchir cette étape, vous êtes bons». En toute franchise, je crois que nous demeurons indifférents à la situation quand il s'agit de contrôler les ressources.

● (2140)

J'ai dit que nous avons encore au Canada des approvisionnements de pétrole ordinaire pour encore 11 ans. Ce serait une bonne chose si les députés comprenaient un peu pourquoi le prix du pétrole est majoré. J'ai recueilli certaines données qui révèlent ce qui se passerait en diverses circonstances dans l'industrie pétrolière.

Par exemple, en 1949 le Canadien moyen travaillait 21 minutes pour acheter un gallon d'essence. En 1979, ce même Canadien travaillait huit minutes pour en acheter un. Je ne retiens pas cette raison. Je ne crois pas que c'est la raison pour laquelle l'essence est plus coûteuse. Notre société pourrait devenir plus prospère. Cette raison me semble superflue. Je pense que nous devrions noter le prix de l'essence dans le monde entier. Nous constatons qu'à Toronto il est actuellement d'environ 22c. le litre, à Melbourne, il est 25.1c. le litre; il s'agit de Melbourne en Australie pour ceux qui pourraient se le demander. A Londres, en Grande-Bretagne, l'essence coûte 42½c. le litre, soit deux fois le prix canadien. A Tokyo, elle coûte 56.3c. le litre. A Paris, elle coûte 68.8c. le litre et à Zurich, le litre d'essence coûte 73.7c. Passons. Je ne crois pas que le prix de l'essence doive monter au Canada parce que le litre coûte deux ou trois fois plus cher ailleurs. Nous pouvons dire que l'essence coûte tant, que c'est un liquide et qu'on le mesure en litres. Qu'est-ce qui est liquide à part l'essence? Qu'est-ce qu'on mesure en litres à part l'essence? Faisons quelques comparaisons.

A Ottawa, lorsque je suis venu travailler, ce matin, j'ai vu une affiche qui annonçait de l'essence à 24.9c. le litre. En clair, cela veut dire que l'essence coûte deux fois rien à Ottawa. Cela ferait peut-être du bien aux Canadiens de penser qu'un litre de jus d'orange coûte \$1.16. Le litre de vinaigre coûte 71c. ou presque trois fois plus qu'un litre d'essence. L'huile de maïs St. Lawrence—on dirait le nom d'un ministre de l'autre côté—a un prix très libéral de \$2.45 le litre. Le sirop de maïs coûte \$1.60 le litre et même la vache Caillette ne donne plus de lait parce que le litre de lait coûte 66c. Ensuite vient l'assouplissant Downy. Je ne sais pas pourquoi le documentaliste a choisi

Pouvoir d'emprunt—Loi

Downy, toujours est-il qu'il coûte \$1.53 le litre. Pine-Sol—il nous en faudrait un petit peu pour assainir cette Chambre—coûte \$3.23 le litre. Après cela, j'ai demandé quels étaient les produits qui étaient aussi bon marché que l'essence et ce qu'ils coûtaient.

Une voix: Et le whisky?

M. Malone: Nous allons y venir dans un instant, monsieur l'Orateur. J'ai donc demandé à combien se vendait l'eau distillée qu'on met dans les fers à repasser. J'ai appris qu'elle coûte 40c. le litre, soit deux fois plus que l'essence. Moi, je viens d'une province productrice. Mais je demande aux députés de me dire s'ils savent comment on obtient de l'essence? Tout d'abord, on dépêche une équipe de géologues munis de sismographes qui envoient des ondes de choc dans la terre. Quand ils ont quelques renseignements, ils font des forages d'essai dans les couches où ils pensent pouvoir tirer des échantillons intéressants. On trouve à peu près un puits pour dix forages effectués. S'ils trouvent suffisamment de puits, et j'insiste sur le mot «si», ils décideront d'exploiter le gisement. Quand le gisement est mis en exploitation, on achemine le pétrole par pipe-line à la raffinerie. De là, il est envoyé dans un parc de réservoirs du centre de notre pays. Un homme se présente au parc de réservoirs, remplit d'essence son camion-citerne, puis se rend à la station service. Là, le pompiste à casquette remplit le réservoir de votre voiture et vous fait payer l'essence 24c. le litre.

Une voix: C'est beaucoup plus facile d'obtenir du gaz en parlant à un libéral.

M. Malone: A parler à un libéral, on risque de se faire gazer.

Des voix: Oh, oh!

M. Malone: Je laisse cela de côté, monsieur l'Orateur, et je dis que ce n'est pas même une raison suffisante pour que le prix de l'essence continue d'augmenter.

Si l'essence coûte maintenant plus cher, c'est qu'il faut dépenser plus d'argent qu'hier pour l'obtenir. Ceux qui ont eu la chance d'examiner les clichés photographiques des premiers puits forés en Alberta en 1949, en particulier le puits Leduc n° 1, sinon de les voir de leurs propres yeux, se souviennent sans doute d'un puits que les journalistes qualifiaient d'éruptif et de sauvage parce qu'il projetait le pétrole jusqu'à 200 ou 300 pieds dans les airs. Il y avait du pétrole de vaporisé partout. Le chevauchement de sondage et les hommes en étaient éblouis. Ces puits ont été les premiers cambouisseurs du siècle. La plupart des Canadiens ne se rendent pas compte que le pétrole ne forme pas une espèce de lac dans le sol. Il s'agit de ce que l'on appelle une formation tertiaire. Le pétrole est enfermé dans une masse de grès, dispersé dans les pores du roc. Après le jaillissement initial du pétrole, nous avons pu, pendant environ une décennie, nous contenter de le pomper sur un plan horizontal avant de l'expédier à la raffinerie. Après un certain temps, il n'y avait tout simplement plus de pression. Il a fallu alors installer des pompes alternatives pour extraire le pétrole. C'était la fin de ce que l'on appelle la récupération primaire. Par la suite, et tout à fait accidentellement, même si l'on savait qu'il restait encore beaucoup de pétrole dans la nappe, on a découvert une nouvelle méthode pour l'amener en surface. On y arrive en injectant de la saumure chaude. Il en coûte plus cher, mais on réussit de cette manière à ramener le pétrole à la